

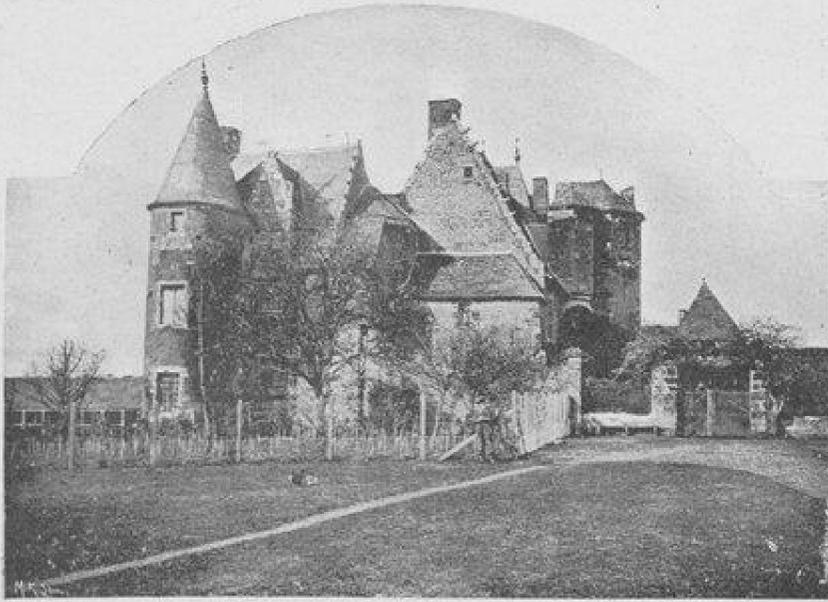
LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



LE RALLYE-BEAUMONT AU RENDEZ-VOUS DE LA COQUILLIÈRE.

Cliché Fernand Chevallier. — Le Mans.

Le Rallye-Beaumont, en déplacement, chasse actuellement dans la Sarthe. Au départ du rendez-vous, que représente notre gravure, le maître d'équipage, M. le baron de Layre, vient d'être mis en selle par le valet de chiens. Dans le fond, les deux rieurs à cheval.



LE MANOIR DE LA BUSARDIÈRE APPARTENANT AU COMTE DE NICOLAY

LE RALLYE-BEAUMONT

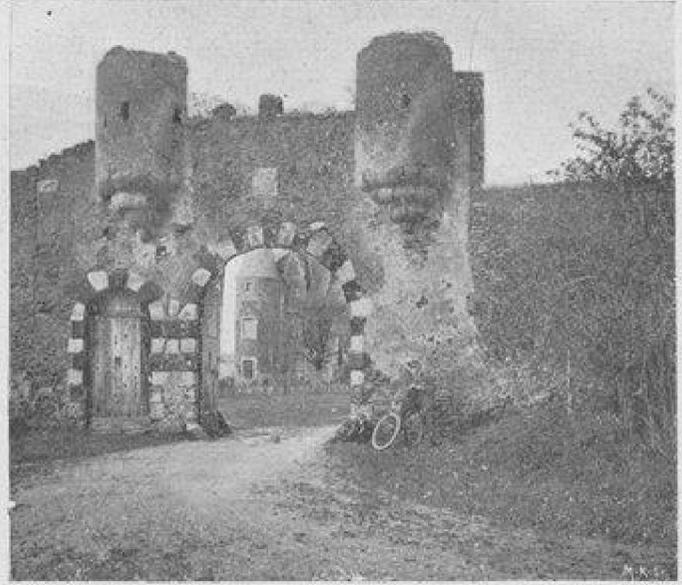
L'équipage du baron de Layre, le Rallye-Beaumont, dont le chenil se trouve à Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loir), a été fondé en 1894 et se compose de 50 bâtards vendéens et poitevins tricolores. Depuis sa fondation, l'équipage est servi par La Brisée, premier piqueur, aidé par La Jeunesse, second, et Lecomte, valet de chiens.

L'équipage du baron de Layre est actuellement dans la Sarthe, en déplacement pour deux mois; Le chenil actuel est situé sur la route de Saint-Calais, et à seize kilomètres du Mans, à la Coquillière d'où le départ de la chasse a souvent lieu. Cependant, quelquefois le rendez-vous est dans la cour du manoir de la Busardière. Situé dans le milieu des bois, ce vieux château, avec ses bâtiments de plusieurs styles accolés

les uns aux autres, ses fenêtres en croix, ses lucarnes allongées, est fort pittoresque. L'entrée se compose d'une vieille porte surmontée de deux guérites en pierre crénelées, terminées en culs de lampe. Rien de plus beau et de plus impressionnant qu'un départ de chasse à courre ou qu'un hallali dans ce coin solitaire qui est la propriété de M. le comte de Nicolay. L'équipage de Layre, dont la tenue est rouge, col et parements jaune, chasse dans les bois de la Busardière, de Loudon et dans ceux d'Ardenay.

Suivent habituellement ces rendez-vous : MM. De Gastines, De Prunelé, Duriveau, De la Touanne, Bouriat, M. et Mme de la Péchardière, lieutenant Leclerc et Mme Leclerc, commandant Berthier, lieutenants De Laistre, Dusseris, Marc, Denys, Pic-Paris.

FERNAND CHEVALLIER.



LA VIEILLE PORTE D'ENTRÉE DE LA BUSARDIÈRE.



LE DÉPART DE LA MEUTE POUR LE DÉCOUPLER

Archés Fernand Chevallier — Le Mans.



LA MEUTE AU DÉPART DU RENDEZ-VOUS DE LA COQUILLIÈRE.

Objetif eurygraphe de Berthiot.

LA PÊCHE A L'ÉPERVIER

La librairie Larousse vient de publier, en un fort volume de près de 600 pages, une encyclopédie du pêcheur sous le titre de la *Pêche moderne*, à laquelle ont collaboré les meilleurs spécialistes. Nous donnons un extrait de cet intéressant ouvrage, relatif à la pêche à l'épervier.

Le poids moyen d'un épervier est de 13 à 14 livres. Ceux de 16 livres sont déjà d'un poids exceptionnel. Il s'agit de lancer cet engin devant soi en lui imprimant un mouvement de rotation tel qu'il s'élargisse horizontalement et tombe sur l'eau bien d'aplomb. Le premier coup ne paraît pas trop fatigant; mais quand on a répété ce mouvement trente ou quarante fois dans une après-midi ou dans une matinée, on s'en souvient le lendemain, à moins d'être aussi endurci qu'un pêcheur de profession.

La première précaution à prendre avant de lancer l'épervier est d'avoir revêtu un costume imperméable. On s'exposerait autrement, en maniant et en lançant ce filet tout ruisselant d'eau, à prendre un de ces bains qui commencent par les épaules et se terminent par les bottes. Ce costume, qui est généralement en toile huilée ou en caoutchouc, présente cette particularité de ne posséder aucun bouton ni rien qui soit susceptible d'être accroché. Si une des mailles du filet venait, au moment où on le lance, à s'accrocher au vêtement, le pêcheur ne manquerait pas de piquer une tête à la suite de son engin, et qui sait si, une fois entraîné sous l'eau, il pourrait se dégager!

Lorsque la disposition des lieux s'y prête, on peut lancer l'épervier

de la rive. Le plus souvent on le lance d'un bateau. On est beaucoup plus stable sur la terre ferme et les coups sont plus parfaits, tandis qu'un bateau oscille toujours plus ou moins et ne permet pas la même rectitude dans le lancer.

Il est nécessaire, avant de lancer l'épervier, de s'être rendu compte de l'état du fond de la rivière. Sur un fond uni, l'épervier fait merveille; mais si le fond est inégal, s'il présente des anfractuosités, le poisson pourra se glisser sous les bords de l'épervier et s'enfuir. C'est bien pis encore si au fond de l'eau se trouvent des roches, des fragments d'arbres. Dans ce cas, on est à peu près certain que le filet s'y accrochera et que l'on aura toutes les peines du monde à le retirer.

Il est bon également de se renseigner sur la profondeur de l'eau. Cette question a son importance. Moins il y a d'eau, meilleur est le coup, parce que l'épervier est au fond avant que les poissons aient eu le temps de fuir. Deux mètres d'eau en moyenne sont une épaisseur très convenable, et il est inutile de lancer dans des fonds supérieurs à 4 mètres. Il se produit dans ce cas un phénomène qu'il est bon de connaître. Au moment où cette circonférence garnie de plomb s'abat sur l'eau, elle présente tout son développement et le cercle est aussi grand qu'il peut être, mais dans l'eau la chute des plombs et celle du filet se font inégalement. La résistance que le filet éprouve dans toute sa partie centrale de la part de l'eau fait que le milieu tombe moins vite que les bords. L'épervier tend donc à se fermer de lui-même pendant la chute. Plus la couche d'eau qu'il doit traverser sera épaisse, moins il couvrira d'espace en arrivant au fond. Après une chute de 4 mètres, il arrive presque totalement fermé.

On doit savoir aussi que ce genre de pêche réussit mieux lorsque



CAVALIERS A LA RECHERCHE DES CHIENS